

# Réalité de cristal



**Thibaud Bachard**

# **Réalité de cristal**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

## **Du même auteur**

*Le manuscrit empoisonné, 2020*

*Eugénie et le livre magique, 2020*

*Cache-cache mortel à Montretout, 2021*

*Axelle la Magicienne du Temps, 2021*

# **Eugénie et le livre magique**



# Chapitre 1

Je travaillais dans la police à Manhattan, plus particulièrement à la brigade criminelle. On voit tout et n'importe quoi. Sauf que là, dans cette affaire, quelque chose en est ressortie. Personne n'est au courant. J'ai préféré garder ça pour moi. Mais je suis plus tout jeune et ça fait déjà pas mal de temps. Alors, avant de partir, j'ai pensé qu'il serait dommage de laisser tout ça derrière moi sans vous en faire profiter. Les mots qui vont suivre ne sont pas tous de moi, je les ai copiés en y glissant quelques phrases pour pouvoir vous y repérer...

Un ciel lugubre déversait de gros flocons sur New-York. La nuit accompagnée d'un vent glacial arrivait à grands pas, invitant les habitants à se mettre à l'abri. Dans une ruelle, une femme d'un certain âge marchait d'un pas maladroit en longeant les murs pour tenter d'échapper aux éclaboussures des automobilistes indifférents. Par peur de glisser, elle regardait sans cesse ses souliers trempés par la gelée boueuse des trottoirs. Et tandis qu'elle s'avavançait le long des sombres façades, tout à coup, elle fut surprise par la lumière que projetait la vitrine d'une boutique encore éclairée. Sans trop savoir pourquoi, elle s'arrêta, approcha son visage plus près de la vitre et contempla la grande quantité de jouets qui se trouvait à l'intérieur. Tous avaient l'air ancien, comme s'ils eussent appartenu à une autre époque ; ou un autre monde, songea soudain la dame toute tremblotante, en étudiant plus attentivement leur aspect. En effet derrière le vitrage, se trouvait une corbeille volante avec des ailes, des carrosses tirés par des chevaux ailés et même une réplique d'un étrange château aux formes bizarres. Quant aux peluches, malgré leur apparence

mignonne, elles ne ressemblaient en rien de ce que la nature ait à offrir. Ce n'était que des boules de poiles blanches aux yeux chatoyants, toutes dépourvues de pattes.

– Qui diable peut donc produire de telles choses ? murmura la dame dont la vue de ces jouets paraissait l'intriguer. Voilà près de six mois que je passe tous les jours dans cette rue, et pas une fois je ne me suis aperçue de l'existence de cette boutique. Comment puis-je être devenue aussi fermée à la vie qui m'entoure ? s'étonna-t-elle, dans un chuchotement.

Plus pour vaincre sa curiosité que pour combattre le froid, elle décida de pousser la porte du magasin. Une douce chaleur l'accueillit et réconforta quelque peu son âme, une âme perturbée par les caprices du sort. Un sort qui s'était acharné à rendre sa vie difficile, surtout depuis la mort « accidentelle » de son défunt mari. Mort dans un accident de voiture, alors qu'il conduisait pour rejoindre sa famille après une journée de travail bien remplie. Néanmoins la cause de ce drame restait assez floue. Personne ne sait ce qui a poussé ce jour-là, Franck Beldame à freiner de toutes ses forces. Ni ce qu'il cherchait à éviter. Car bizarrement, aucune des voitures qui roulaient devant lui n'a été impactée. Pourtant, il a bien heurté quelque chose... ou comme certains le disent, quelque chose l'a heurté. Sinon, comment expliquer l'état de son véhicule, qui ressemblait plus à une cannette écrabouillée, qu'à une voiture. Ceux qui le suivaient eurent plus de chance dans ce carambolage sans précédent et échappèrent miraculeusement à la mort, sur cette autoroute de l'état de New York. Mais, je vous reparlerai de Franck plus tard, pour l'instant, si vous le voulez-bien, revenons à Martine. En partie à cause de cette lourde perte, elle devait travailler à l'usine pour subvenir à ses besoins et encore plus à ceux de sa fille. Cette enfant qu'elle chérissait d'un amour sans borne et dont ses modestes revenus ne parvenaient qu'à grand peine à combler les plus simples désirs de l'enfance, comme une sortie au zoo, ou une balade hors de la ville pour respirer l'air de la campagne. Jusqu'à présent Eugénie n'avait eu droit qu'à des tours de manège, un ours en peluche, quelques sorties au supermarché et un tas de



jouets en plastiques moches et sans grande utilité. Martine laissa ses yeux errer sur les étagères remplies de jouets et sentit qu'une flamme se ravivait en elle. Un sentiment oublié, perdu dans l'abîme de son passé, englouti par le mouvement perpétuel des années qui passent. Car à présent, face à toutes ces œuvres taillées par la main d'un artiste de génie, l'amour du beau refaisait surface dans son esprit. Chaque objet qui se présentait à son regard portait l'empreinte d'un travail minutieux, et semblait animé par une mécanique de précision extrêmement affûtée. Comme ces automates au visage immobile, ces drôles d'animaux à l'air inoffensif et ces princesses dont la ressemblance était plus vraie que nature. Martine eut un mouvement de recul, comme si à trop les admirer ces figurines innocentes pouvaient prendre vie. C'est alors que quelque chose en elle, la poussa à se retourner.

Elle embrassa la pièce du regard et ses yeux se posèrent sur la reliure d'un livre dont l'éclat venait soudain d'aiguiser sa finesse de perception. Elle retira ses gants, sécha ses mains à l'intérieur de son manteau, et fit glisser ses doigts sur l'ouvrage, avant de s'en emparer. À cet instant, elle eut la certitude que c'était le hasard qui l'avait amenée là, conduit dans cette mystérieuse boutique et que ce livre avait été mis là, tout exprès pour elle. Ses doigts l'effleurèrent comme pour en apprécier la texture, puis l'ouvrirent et Martine ne put retenir un cri de surprise en voyant la splendeur du dessin et l'écriture en or qui illustraient le premier chapitre. Un dessinateur d'une rare habilité avait avec une délicatesse infinie représenté un château dans les nuages. Et l'éclat de la vie imprégnait si puissamment son réalisme que Martine se demanda si la contemplation de ce chef-d'œuvre n'était pas en train de lui faire perdre la raison. Quand brusquement, une voix grave la fit sursauter et la sortit de sa torpeur.

– C'est un beau livre ! dit le vendeur qui venait de surgir de derrière son comptoir.

Martine reprit rapidement ses esprits face à cet homme étrange.

– Quel admirable travail ! s'écria la dame, est-ce une œuvre connue du grand public ?

– Non Madame, répondit le vieil homme en rigolant ; croyez-vous que l'écrivain qui l'a écrit puisse vouloir le faire lire à n'importe qui ?

– Que voulez-vous dire ? répondit Martine dont la curiosité semblait soudain insatiable.

– En admettant que cela soit possible, pensez-vous que l'auteur de cet ouvrage s'amuserait à en créer un, un qui convienne à tous les enfants du monde, alors que chacun d'eux ont des goûts si différents.

Comme il disait ces mots, Martine ne put s'empêcher de remarquer la pâleur de ses joues, la minceur cadavérique de ce corps flottant dans ses vêtements trop amples, ses oreilles pointues qui se détachaient de son crâne aux cheveux argentés parfaitement coiffés et surtout l'éclat de son regard qui semblait avoir traversé les âges depuis des temps très anciens.

L'horloge sonna, la femme prit conscience de l'heure tardive et posa le livre sur le comptoir.

– Quel est le prix de cet ouvrage ? osa-t-elle demander.

– Ce livre n'a pas de prix, Madame. Il est comme tous les objets qui se trouvent ici, d'une valeur inestimable.

La réponse du vendeur anéantit ses espoirs. Elle se sentit diminuée, blessée dans son amour propre, toute honteuse de s'être aventurée dans une boutique dont ses maigres ressources lui en interdisaient généralement l'accès. Elle n'avait qu'une envie, quitter ces lieux au plus vite, se dépêcher de rentrer chez elle, retrouver son enfant.

– Veuillez m'excuser, j'ai dû faire une erreur, balbutia Martine qui s'empressait de regagner la sortie.

– Vous oubliez votre livre ! s'exclama le vendeur d'une voix péremptoire.

– Non désolée, ce livre n'est pas pour moi, rétorqua la femme pressée.

– Non, il est pour Eugénie.

À ces mots Martine s'arrêta, pétrifiée, le regard alarmé et interrogateur tourné vers le vieil homme.

– Comment pouvez-vous connaître le nom de ma fille ? s'écria-t-elle en retournant précipitamment sur ses pas, comme pour l'affronter.

– Parce qu'il est inscrit à la première page, dit le vendeur d'une voix calme. Voyez-vous-même ! insista-t-il en lui présentant le livre ouvert dans le creux de ses mains décharnées aux ongles pointus.

Martine approcha son visage incrédule et vit en effet le nom de sa fille écrit en lettre d'or sur la toute première page du livre. Manifestement ce détail important lui avait échappé. À **Eugénie**, voilà ce qu'il y était écrit. Cet assemblage de lettres se composait de deux mots. Deux simples mots, dont la forme visible en lettres d'or exerçait sur son esprit une puissance mystérieuse qui tentait de faire taire son instinctive intuition qui persistait à croire que tout cela, n'était pas l'œuvre du hasard.

– Cela ne signifie rien, vous m'entendez ! Vous ne pouviez pas savoir que ma fille s'appelle Eugénie, s'offusqua Martine.

– Oh ! Je me doutais bien que vous diriez ça, soupira le vendeur d'un air abattu. Toutes celles et tous ceux qui entrent dans mon magasin, me répètent inlassablement la même chose que vous. Ils croient que je suis un menteur et que la vérité leur appartient. Ils mériteraient que je ne m'occupe pas d'eux, mais voyez-vous, dit-il en approchant son visage dur et énigmatique, je suis tenu à respecter mes engagements avec l'artiste de ces œuvres. Pour moi, tout ce que je puis vous dire Madame, c'est que si vous songiez à offrir à votre enfant le plus beau des cadeaux, alors ce livre est fait pour vous, déclara le vieil homme en refermant le livre dans un claquement sec, avant de le reposer sur le comptoir.

Martine usa de l'autorité que lui donnait sa position de cliente et saisit à nouveau l'ouvrage entre ses mains pour l'examiner plus attentivement. Elle parcourut quelques pages, prises au hasard et

lut quelques phrases, par ci, par là. Une forte émotion l'envahit, comme un avertissement. Elle sut que si elle se laissait aller à la lecture de ces pages, elle risquait de se laisser emporter loin, bien trop loin du rivage de sa triste réalité. Car elle avait le profond sentiment que ce texte était écrit d'une main de maître et possédait une perfection inatteignable par le commun des mortels.

Il y avait une telle force d'intelligence qui imprégnait si superbement le tissu de ces pages, qu'il était difficile au lecteur de ne pas succomber à la lecture de ce livre parsemé d'images quasi surnaturelles. Ces dessins avaient été exécutés avec une maîtrise parfaite des proportions et un souci du détail, transcendant l'imagination. Comme ce cheval qui n'était manifestement pas de ce monde, battant des ailes autour des sombres tours d'un château, et dont le mouvement figé, imitait à s'y m'éprendre, ceux d'une créature réellement vivante. Mais les talents de ce véritable artiste, ne s'arrêtaient pas là. Il avait su traduire le sentiment de l'effroyable, amenant le spectateur à éprouver les affres du vertige, simplement en laissant son regard s'attarder l'espace de quelques secondes sur les contreforts de ces murs plus hauts que toutes les montagnes de la terre. Il n'y avait pas d'explication rationnelle, mais face à toute la beauté de ces œuvres, l'instinct de Martine ressentait la peur et parfois une immense joie. La confusion de ses sentiments lui fit soudain entrevoir une vérité plus profonde, plus effrayante encore. Pour être si réaliste, ce pouvait-il que ces dessins eussent été inspirés par de vrais modèles ? Car à ses yeux innocents, l'ingénieuse imagination de son créateur semblait vraiment sans limites.

Presque contre son gré, Martine venait de tomber amoureuse de ce livre. Elle pensa à sa fille Eugénie et combien ce cadeau merveilleux la rendrait heureuse. Mais cette pensée emplit son esprit d'une profonde tristesse. Comment pouvait-elle seulement espérer acheter cette merveille, puisque même le vendeur disait que sa valeur était inestimable.

– Pour être tout à fait honnête avec vous monsieur, même si j’acceptais votre offre, sachez que je n’aie malheureusement pas les moyens d’offrir un tel livre à ma fille.

– Avec votre permission Madame, j’aimerais vous donner un conseil.

– Je vous écoute, répondit Martine d’un ton agacé.

– Cessez de croire que le monde s’acharne contre vous et que vous n’êtes pas digne d’offrir un tel présent au seul être dans ce monde qui a le plus de valeur à vos yeux. Donnez-moi cinq dollars et ce livre est à vous, suggéra le vieil homme d’une voix étrangement calme.

Suivant le conseil de ce mystérieux vendeur, la jeune femme sortit son porte-monnaie, et, après un instant d’hésitation, l’ouvrit et fut surprise de voir qu’il ne renfermait, précisément qu’un seul et unique billet de cinq dollars. Elle ne prit pas la peine de lui demander comment il avait deviné le montant exact dont elle disposait, ni même toutes les autres questions concernant sa fille, ce livre et qui l’avait créé. Elle se contenta de tendre le bras, déposer le modeste billet, prendre le livre et déguerpir sans se retourner. Car son esprit était sous l’emprise d’une plus grande préoccupation, elle était en retard et son enfant l’attendait. Martine ne vit donc pas le sourire de l’homme, ni son regard radieux, ni sa taille imposante lorsqu’il se leva de son siège pour admirer sa belle silhouette disparaître, emportée au milieu des flocons de la nuit.